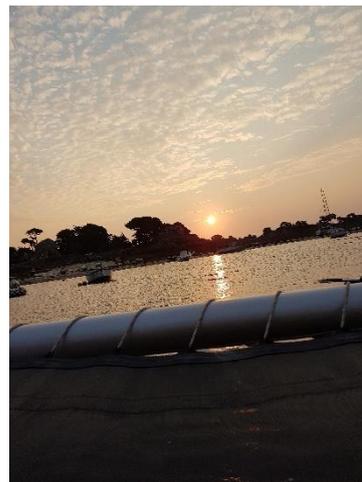


Quelques jours en ACCESS 6

1- Brehat

Nous sommes sur la cale de Ploumanac'h pour mettre Mjolinir à l'eau, ça fait plus d'un mois que la météo y est magnifique, manque de bol, nous sommes accueillis par la pluie...

Nous avons programmé de profiter des petits coefficients de la semaine à venir pour faire une virée sur Bréhat.



La météo se décante enfin, j'en profite pour sortir le bateau afin de valider que tout est en ordre car demain, on largue. Me voilà seul à bord, la mer est un peu formée, le vent est stable, j'en profite pour tirer quelques bords entre Ploumanac'h et les 7 îles, un petit tour en baie de Trestraou, un peu plus de 12 nœuds sous gennaker, le flotteur se soulève, l'autre fume, le genre de moment où on se sent bien. Mon petit bateau a tout d'un grand, et quant à cet instant je vois une vedette changer de route pour venir voir de plus prêt, pas question de choquer, je borde bien et tient la pause pour offrir le spectacle, après tout c'est le moment de frimer...



Le lendemain matin, le vent est annoncé dans le bon sens et pas trop fort, la marée va nous pousser, tous les voyants sont au vert. J'embarque ma femme et notre fils, un dernier check-up, ok, on largue ! On met un peu moins de 5 heures, un grand bord sous gennaker, quelques pointes à 10-12 nœuds.



On décide de se mettre dans le petit port de la corderie, à Bréhat. Alors que nous rentrons dans la crique, on y rencontre un Tricat 23 qui rejoint son mouillage, c'est l'occasion de demander quelques conseils à son skipper.

Il est, comme sûrement tous les propriétaires de Tricat, fort sympathique, et il m'explique où mouiller afin que le bateau se pose sur du sable, et que nous ne soyons pas dans la vase.

Je le remercie encore car ses conseils ont été excellents.

Nous installons la toile de tente sur un trampoline pour ma femme, je dors dans la cabine avec mon fils, règle ANCHOR pour suivre le bateau et être sûr qu'il ne dérape pas.

Nous voilà paré pour notre séjour à Bréhat.

Nous restons 3 jours sur l'île, le manque de douche commence à se sentir, ou se faire sentir, mais cette sensation de liberté absolue surpasse tout.





On décide de faire route vers ploumanac'h, le soleil est toujours de la partie, le vent est annoncé dans le nez entre 10 et 15 nœuds, vu les coefficients la mer devrait être calme. Notre premier bord au près se passe à merveille, 8 nœuds, le soleil, la mer est belle, le pied !



Mais voilà, la Manche n'est pas une fille facile, elle se rebiffe et réserve quelques surprises.

Alors que nous sommes au dessus du Sillon de Talbert, juste avant de passer les Hauts de Bréhat, le vent est monté, on enregistre 20 nœuds, et ça semble s'intensifier, la mer se forme, les déferlantes entrent en scène, l'ambiance à bord est beaucoup moins détendue.

Je décide de prendre un ris et de réduire le foc, notre vitesse est encore très correcte et le bateau est plus à plat, mon fils s'en fiche mais pour ma femme, j'ai gagné quelques points.

Mon cap me pousse vers le large, je me dis que ce n'est pas si mal de m'éloigner des hauts fonds la mer devrait y être un peu calme, mais les moutons sont partout, les vagues soulèvent notre Mjolnir, parfois il semble voler.

Tant pis pour Ploumanac'h, un rapide coup d'œil sur la carte, je décide de me cacher derrière le Sillon de Talbert, au moins la mer devrait y être plus calme, et puis avec la morte-eau, je vais y trouver de l'eau, après tout on ne cale qu'à 30cm.

Je roule le foc, démarre la bourrique et c'est parti.

À l'approche des cailloux ma femme prend place à l'avant pour repérer les roches à fleur d'eau.

La mer est enfin plate, le vent maintient son effort, mais le stress est maintenant dû à la crainte d'éventrer notre coque, heureusement notre faible tirant et la vigie efficace ont fait que rien n'a touché.

Nous nous retrouvons alors dans le chenal pour le port de Lézardrieux.

La mer y était toujours calme, le vent présent, et le moteur fait trop de bruit, on déroule le foc et faisons route calmement jusqu'au port.

L'accueil y est très sympathique, le capitaine du port nous place bien, nous lui racontons notre aventure.

Nous nous disons que ça ira mieux le lendemain, il y a une douche, aucun dégât, donc tout va bien.

Le lendemain matin on se réveille dans le brouillard, on ne voit pas à 300m, après le petit déjeuner et une consultation météo qui n'annonce rien de terrible pour la journée et la semaine à venir, la décision est radicale.

C'est simple ! Nous avons un bateau transportable, même hyper-transportable.

La météo n'est pas terrible.

Rien ne nous retient.

Le soleil semble vouloir plus briller en Bretagne sud.

J'appelle mon père il vient avec la remorque, on sort le bateau de l'eau et nous partons pour le Morbihan...



2- 6 jours dans le Morbihan

Après 3h de route, nous décidons de mettre à l'eau à la cale de Saint Philibert.

Il y a de la place on peut y laisser la voiture et la remorque.

Le bateau mit à l'eau, direction La Trinité pour la nuit.

L'agent du port nous place à couple d'un gros catamaran, ce dernier a de la chance, ça l'embelli !

Au programme, 6 jours sur Mjolnir, pour un petit tour en baie de Quiberon, avec bien sûr une balade à Houat, Hoedic, Belle île, et pourquoi pas le tour du monde.





Après une bonne nuit, on largue pour Quiberon, le vent est mou, dans le nez, le soleil est là, après plusieurs bords, et un appel canal 9 au port Haliguen, on trouve une place bien protégée.

On a la plage à coté et notre fils n'ayant pas encore profité de cette dernière, on décide de rester 2 jours, et nous pourrions nous poser un peu.



Nous dormons à poings fermés quand une lumière terrible traverse le bateau. Un marin pêcheur vient débarquer du matériel, il est 4h du matin, je sors la tête, et là une étrave qui me paraît immense se dresse face à moi.

Le capitaine tourne son phare vers les gros voiliers, je me retrouve dans le noir. Mon fils inquiet me demande ce qui se passe, je lui dis de dormir, il faut bien que les marins travaillent s'il veut du poisson demain (il adore le poisson). Les voilà repartis, la nuit reprend.



A 8h revoilà « Mon Amour », un beau chalut tout propre, je vois l'équipage quitter le bord alors je vais à leur rencontre. Le capitaine, « Tatane », un gars à la gouaille bien remplie qui ne cherche pas ses mots, me dit : « je n'en reviens pas que vous dormiez à bord, il est tout petit. Dès que je m'en suis rendu compte, j'ai tourné le phare vers les gros, de toutes façons ils ne s'en servent pas, eux ! » Après quelques mots et autres conseils, nous démarrons une journée sans navigation.



Le jour suivant, direction Houat, toujours pas beaucoup de vent, mais un grand bord sous gennaker. Quel plaisir d'arriver. Nous

avons déjà voulu y aller 3 fois, mais les conditions n'avaient jamais été

clémentes, mais ça y est !

Même si c'est tout doucement, nous le faisons à la voile.

A notre arrivée, vu le vent annoncé tant en force qu'en direction, et selon les conseils de Tatane, nous décidons de rester sur une bouée à la sortie du port.

Pour la protection au vent, ok, mais pour la houle...

L'île est jolie, sauvage, on voit le bateau depuis les hauteurs en bord de mer.

Une belle balade, un petit resto, et dodo.





Au réveil on décide de faire un BBQ sur la plage face à nous. Elle est de sable fin, grande, et personne dessus. On envoi dans l'annexe : masques, tubas, palmes, BBQ, un peu de vin et direction la plage rien que pour nous. Le paradis serait-il en Bretagne ?



La météo annonce du vent pour la nuit, 27 – 30 nœuds, nous sommes bien protégés mais ça souffle quand même. Avec tous les kilomètres de marche accumulés nous dormons très bien, sauf peut être ma femme dans la toile de tente. Le jour se lève, la fin des vacances approche, Hoedic sera pour une prochaine fois, il faut mettre le bateau en ordre de marche et larguer. Eole nous souffle dans le nez, nous quittons Houat, après quelques milles le vent nous fait un caprice. Nous redémarrons. Les voiles gonflent petit à petit, je peux border, Mjolinir s'offre un run au près pour sa dernière.



C'est le moment de rappeler qu'un tri même avec des ailerons, ça remonte au vent.

Nous croisons Sodébo, No Limit, et d'autres encore.

A l'arrivée dans le port de la Trinité, IDEC est là aussi, serait-ce pour nous ?

Non, Nous sommes la veille de la course des multicoques, on en prend plein les yeux, et nous, nous avons déjà gagné la nôtre.

Nous retrouvons le cata auquel nous nous mettons à nouveau à couple.

Après une bonne soirée passée sur le port, nous profitons de notre dernière nuit sur l'eau.



Nous partons au moteur vers La cale de Saint Philibert.

Le temps de vider Mjolinir, de le replier et dégréer, nous pouvons profiter du spectacle des multicoques qui partent pour prendre le départ de la course.



Voilà, ça fait 6 jours que nous vivons à 3 sur un Access6, la semaine d'avant nous étions resté 4 jours, et même si le confort est un peu spartiate, cette machine à rêves fonctionne parfaitement, la seule envie est de recommencer. Si je dois revenir 3 ans plus tôt et choisir mon bateau, je ne changerai qu'une chose, le temps trop long de la réflexion. Avec Mjolinir, nous allons partout, à plat et vite, il est beau, simple, et quand le bassin ne convient pas, alors 2h plus tard on peut démarrer la voiture et changer.

ITTO Propriétaire heureux